

#FAbdx - Compte-rendu de la session : Les créateurs sont-ils des entrepreneurs comme les autres ?



Le débat associe **Tonjé Bakang**, dirigeant fondateur d'Afrostream, **Stéphane Richard**, PDG d'Orange, **Manuelle Gautrand**, Architecte, **Léonard Anthony**, Directeur associé de Susanna Lea Associates et Co-fondateur des Editions Versilio, **Sana Ghenima**, PDG de Sanabil Med, **Glenn O'Farrell**, Président et Chef de la direction du groupe Média TFO, **Aurélien Bellanger**, écrivain, **Michel Kacenenbogen**, Comédien fondateur et co-directeur du théâtre bruxellois Le

Public, **Raphaël Pichon**, Chef et fondateur de l'ensemble Pygmalion, **Françoise Benhamou**, Professeur des Universités, membre du Cercle des économistes, **Thomas Paris**, Chargé de recherche en économie et gestion au CNRS et professeur affilié à HEC, modérée par **Isabelle Giordano**, Directrice générale d'UniFrance Films, Journaliste.

Tonjé Bakang, dirigeant fondateur d'Afrostream, développe la spécificité de l'entreprise culturelle : « une énergie qui allie audace de l'entrepreneur et la prise de risque de la création artistique ». **Stéphane Richard**, PDG d'Orange, a résumé les qualités nécessaires pour qu'une grande entreprise garde un esprit d'entrepreneur : elle doit « garder une ouverture sur l'extérieur, sur les créateurs, de la curiosité, de la prise de risque » et dans un « monde de plus en plus averse au risque », ne pas avoir peur.

Sur cette crainte et contrainte, **Manuelle Gautrand**, architecture, considère que « La France doit être plus ouverte aux risques de l'architecture contemporaine » et qu'il faut « moins d'a priori face à une architecture visionnaire qui créera le patrimoine de demain ». Pour être un bon architecte, il faut être un bon chef d'entreprise : et dans le même temps, « un architecte est un artiste, qui donne une émotion au-delà d'un usage ». **Léonard Anthony**, co-fondateur des éditions Versilio, a quant à lui insisté sur le numérique et les réseaux sociaux. « Il y a un avenir de l'écriture numérique. Nous observons, nous écoutons, c'est un point fondamental » déclare-t-il, en évoquant son rôle de l'entrepreneur culturel.

Lors de son intervention, **Glenn O'Farrell**, président du groupe Média TFO, a ajouté une dimension à l'idée d'entrepreneuriat culturel, car « il faut penser l'entreprise d'éducation ». **Sana Ghenima**, PDG de Sanabil Med, a mis l'accent sur l'international : « La Tunisie doit être attractive dans un monde multiculturelle ». A la question : Comment peut-on développer en Tunisie l'entreprise et favoriser l'innovation ? Elle répond que « c'est en Tunisie comme ailleurs, avec quelques contraintes supplémentaires et un marché plus petit ». Sa solution : « libérer les initiatives, et aller plus à l'internationale. »

Michel Kacenenbogen, directeur du théâtre Le Public, pense que si « répondre à une attente n'est pas l'objectif premier de l'artiste », néanmoins « ce qui est beau et juste peut être rentable ». Et de conclure : « le monde de la culture a besoin d'entrepreneuriat ». **Aurélien Bellanger** a remis en question la notion d'entrepreneuriat : « Je voulais être auto-entrepreneur, mais j'ai été arrêté par les démarches administratives. J'ai fini par renoncer. »

Raphaël Pichon distingue pour le musicien entre création et interprétation : « entreprendre est le geste naissant de l'interprétation », alors que la création ne doit « surtout pas répondre à un besoin ; il faut s'extraire du monde ». **Manuelle Gautrand** résume ainsi les enjeux : il y a un « moment seul de la création ; et un moment d'ouverture et de vulnérabilité face à l'entreprise ».

Enfin, les économistes **Françoise Benhamou** et **Thomas Paris** ont ouvert le débat sur la question d'un nouveau modèle social. Pour la première, le monde de la culture a été précurseur de trois tendances : une innovation permanente, qui ne répond pas à un simple besoin ; un fonctionnement par projet et des carrières non-linéaires, qui se sont d'abord développés dans le champ culturel, avec des contrats d'intermittence de plus en plus courts ; enfin, l'hybridation entre modèle d'indépendance et modèles de salariat, et la conviction que le modèle social de demain sera hybride.

L'acte de création est « subjectif, et caractérisé par la prise de risque » selon **Thomas Paris**, La culture s'est imprégnée de cette précarité et donne lieu à un système unique, permettant l'accélération de la création, et une spécificité par secteur.

Revivez le débat :



Lien internet :